

6 Société et Culture

Ici et ailleurs

• Hépatite B et C
Une "urgence" sanitaire mondiale !

Des chercheurs, des ONG et des gouvernements africains dénoncent dans une déclaration publiée, mercredi dernier, "les insuffisances des politiques de lutte contre les hépatites B et C", qui représentent une "urgence" sanitaire mondiale. "Avec près de 1,4 million de morts par an et 328 millions de personnes infectées, les hépatites B et C dépassent aujourd'hui les trois grandes endémies - VIH, tuberculose et paludisme - tant en nombre de décès que de personnes affectées", soulignent les signataires de ce texte.

• Vie des Ong
Elik sur les fonds baptismaux

Elik, une Ong regroupant des associations des populations ayant en partage la langue fang, vient d'effectuer sa première sortie à Libreville. Objectif : présenter officiellement le bureau directeur de cette structure dont le but est de promouvoir et de valoriser la culture Ekang, du nom de leur ancêtre. Le président de l'Ong, Raymond Engone, a fait savoir qu'Elik est aussi ouvert aux Gabonais d'autres ethnies intéressés par la culture fang. Tout ceci, a-t-il dit, pour faciliter les échanges au sein des couples multilinguistiques. Elik devra également permettre de lutter contre la perte de nos valeurs culturelles bantu.

• Littérature
La planète polar réunie en France

Toute la planète polar s'est retrouvée, depuis hier, à Lyon (France), qui accueille 120 écrivains venus du monde entier. De Camilla Läckberg à Douglas Preston, Caryl Férey ou Ian Rankin, et un coup de projecteur exceptionnel sur l'Italie. De plus en plus internationale, cette 14e édition du festival Quais du polar accueille jusqu'à dimanche des stars de quinze nationalités qui investiront la ville française à la rencontre du public.

• Musique
Le roi du streaming en Bourse

Le suédois Spotify, numéro un mondial de la musique en streaming, a fait ses premiers pas en Bourse, mardi dernier, à New York, au moment où - hasard du calendrier - les valeurs technologiques connaissent une passe difficile sur les marchés.

Rassemblés par F.B.E.M

Belles-lettres/Relance de la caravane littéraire de l'Udeg

Les écrivains de l'Ogooué-Ivindo en ouverture



Photo : D.R./L'Union

Les officiels et les membres de l'Udeg.

L. I.

Libreville/Gabon

Deux établissements secondaires, le lycée Alexandre Samba et le collège catholique Essia, ont été les premiers à renouer avec la caravane de l'Union des écrivains gabonais.

EN veilleuse depuis quelques années, la caravane littéraire de l'Union des écrivains gabonais (Udeg) a repris du service. Dans l'hinterland. Première étape, l'Ogooué-Ivindo, plus précisément au lycée Alexandre Samba et au collège catholique Essia de Makokou, où les caravaniers ont dernièrement marqué leur première halte provinciale.

Les élèves de ces deux structures scolaires, auxquels se sont ajoutés d'autres apprenants des établissements environnants, se sont abreuvés à la source des cafés-littéraires animés par les écrivains et critiques de l'Udeg. Il s'agissait, pour les différents conférenciers, de rapprocher les livres et les écrivains de leur jeune lectorat.

Pour ce faire, quatre écrivains du cru ont été mis en valeur : Robert Zotoumba, auteur du premier roman gabonais (1971) avec *Histoire d'un enfant trouvé*, Emmanuel Isoze Ngondet, actuel Premier ministre, avec *Un ascèse dans la cour*, roman paru en 2007 chez L'Harmattan, Parfaite Olame, écrivaine prometteuse, avec son second livre, un roman, *Ecart-ville*, et Mohamed Nze Bah, qui vient de publier son second recueil de poèmes, *Larmes du ciel*.

L'échange nourri avec le jeune public scolaire s'est déroulé en présence du directeur d'Académie provinciale (DAP) ainsi que des responsables d'établisse-



Photo : D.R./L'Union

Le président de l'Udeg remet symboliquement le lot de livres au proviseur du lycée Alexandre Samba de Makokou.

ments et des enseignants. Le président de l'Udeg, Eric Joël Bekalé, a, en préambule, rappelé toute l'importance du livre dans l'histoire d'un pays, la formation et l'éducation des populations, en ce que toutes les connaissances et tous les savoirs sont contenus dans des livres. C'est un outil indispensable à l'épanouissement d'un individu, ainsi qu'au développement d'une nation, a-t-il fait valoir.

Outre la présentation des auteurs de l'Ogooué-Ivindo et leurs œuvres, l'autre intérêt de cette caravane était aussi d'apporter aux apprenants, particulièrement ceux en classe d'examens, quelques conseils d'ordre méthodologique. Les élèves de Makokou ont, en effet, été mieux édifiés sur la manière d'aborder un texte lit-

téraire, de le comprendre et de l'exploiter lors des contrôles et devoirs de "Commentaires de textes". Au nombre des difficultés exposées par le jeune auditoire, la question de la rareté des livres d'auteurs gabonais dans les bibliothèques scolaires et leur coût élevé. Ce que les écrivains de la caravane ont tout naturellement déploré.

Et comme cela est établi dans la tradition de cette caravane littéraire, le président de l'Udeg a, à l'issue de chaque café-littéraire, remis un don de livres, d'une valeur de 500 000 francs CFA à chacun des deux établissements visités, au nom du parrain de l'étape de Makokou, Emmanuel Isoze Ngondet.



Photo : D.R./L'Union

Elèves et enseignants dans l'un des cafés-littéraires animés dans la ville.

Chronique littéraire

"Les livres sont responsables de tout"

IL nous a déjà été donné d'entendre parler ou de rencontrer des lecteurs d'une dimension extraterrestre. Ces lecteurs lisent de tout, beaucoup et souvent. Mais le genre que nous a fait récemment découvrir un ami fraîchement rentré du Paris Livre 2018, via un ouvrage paru aux Editions de Minuit, nous a proprement laissé ébaubi. Du rarement vu, quand nous y songeons.

L'auteur, Christian Gailly, relate dans son livre au titre sobre, "Dit-il", son expérience de lecteur de la quatrième dimension qu'il est en quelque sorte devenu par la force des choses. Pour lui, plus rien ne compte au monde, une fois absorbé dans la lecture d'un livre. Pire : si le livre lu est enchanteur, il n'est plus un homme de ce monde. Là, prière de circuler, il n'y a rien à voir.

Cette idée, autant le dire, n'est pas neuve. Les grands lecteurs, les habitués du livre, savent de quoi il retourne chaque fois qu'ils plongent dans un livre et que la magie de l'absorption opère tout de suite. L'invitation au voyage vous fait démarrer au quart de tour. Vous êtes parti sans rien attendre de personne et demeurez seul avec vous-même. Christine Urban, dans le même élan, confirme cette façon de voir le monde : "Commencer un roman, c'est prendre congé de la vie réelle."

Justement, c'est ce congé de la vie réelle que prend sans beaucoup d'état d'âme notre cher Christian Gailly dans son roman susmentionné. On a envie de parler d'une banale affaire d'un couple en froid, où l'entente a décampé, l'harmonie s'est évanouie et la place est régulièrement cédée aux disputes. Dans un sursaut de réalisme, l'homme, par qui le malheur survient, va mettre en accusation son "amour", le seul peut-être qui aura toujours compté dans sa vie : les livres.

Jugeons-en dans ce passage évocateur et à propos duquel une lectrice amie nous a dit que, si elle était "madame" Christian, elle serait partie sans se retourner : "Les livres sont responsables de tout. Je lisais quand elle voulait parler, dîner, s'amuser, dormir, sortir, inutile d'insister, je lisais tout le temps, beaucoup trop de livres, il y en avait partout. J'étais en train de lire quand elle m'a quitté, un 28 novembre, à neuf heures du soir. Je lisais dans mon bureau, assis dans ma chaise à bras, de biais, un peu à l'écart de la table, jambes croisées, livre en mains sous la lumière. Je lisais le *Volcan de Malcolm Lowry*, gros volume ouvert en deux, j'étais en plein milieu, au centre du cratère. Elle est entrée en silence, s'est approchée, je l'ai entendue dire : Christian, je m'en vais. Je voulais terminer ma phrase, belle, très belle, et très longue, qui refusait de finir, n'en finissait pas de respirer, jusqu'à ce point."

RN

